

## L'UQAM, une université au coeur de la ville

René Viau

Volume 25, numéro 99, été 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54628ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

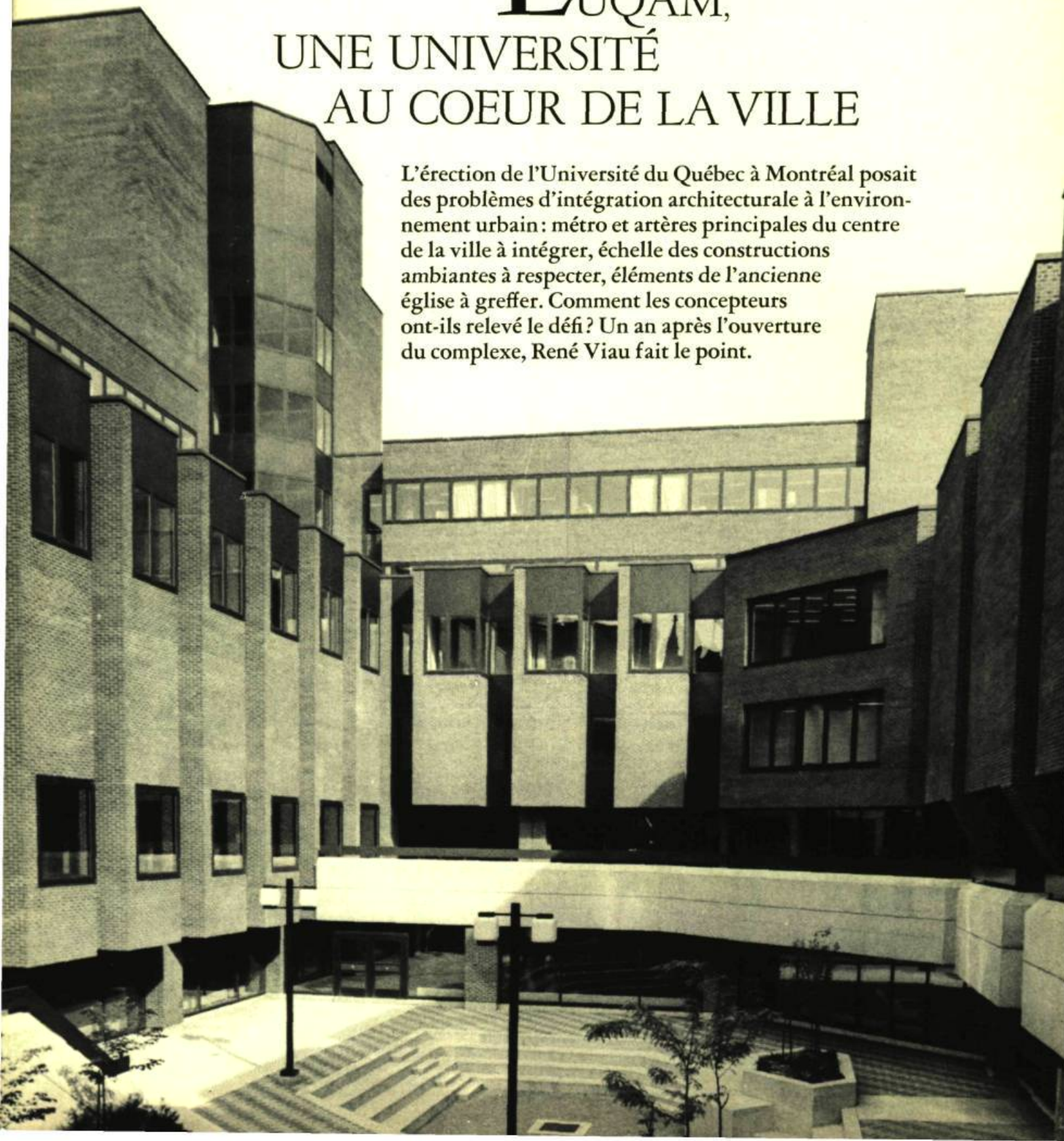
Viau, R. (1980). L'UQAM, une université au coeur de la ville. *Vie des Arts*, 25(99), 18-21.

*René Viau*

---

# L'UNIVERSITÉ AU COEUR DE LA VILLE

L'érection de l'Université du Québec à Montréal posait des problèmes d'intégration architecturale à l'environnement urbain : métro et artères principales du centre de la ville à intégrer, échelle des constructions ambiantes à respecter, éléments de l'ancienne église à greffer. Comment les concepteurs ont-ils relevé le défi? Un an après l'ouverture du complexe, René Viau fait le point.



Avec le parachèvement de ses nouvelles constructions, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) est devenue l'université du métro. 95 pour 100 de ceux qui y ont affaire viennent par le métro. Aussi bien, aucun parc de stationnement n'a été prévu. Des quais du métro aux salles de cours, il ne faut jamais plus de dix minutes de marche.

C'est la proximité immédiate de la principale jonction du métro, la station Berri-Montigny, qui décida du choix de l'emplacement de la nouvelle université. Accessible, greffée sur le centre de la ville, elle occupe en partie le lieu où s'élevait l'Université de Montréal, avant son départ pour un des versants du mont Royal, il y a une quarantaine d'années. Après cet intervalle, le nouveau quartier latin qui se forme autour de l'Université retrouve un peu de la saveur d'autrefois, à l'époque où les étudiants cassaient la croûte chez Geracimo puis, portant béret et canne, déambulaient allégrement rue Saint-Denis. Aujourd'hui, dans cette rue qui est devenue une sorte de Boulevard-Saint-Michel montréalais, les terrasses de café ont poussé comme les champignons après la pluie. Les cafetiers y font des affaires d'or. Une foule désinvolte, qui a remplacé les étudiants d'autrefois, défile en procession, à l'ombre du point central du quartier: le clocher de l'ancienne église Saint-Jacques autour duquel a été bâti l'un des pavillons de l'Université.

Sur cet emplacement, il fut décidé par les architectes d'inclure dans leur composition les éléments intéressants du passé qui s'y trouvaient. Seuls vestiges de la grandeur d'une église, l'église Saint-Jacques, qui fut avant l'incendie de 1852, la cathédrale de Montréal, le clocher, érigé en 1880 d'après des plans antérieurs de John Ostell, était, avec les boiseries de la sacristie et le portail du transept sud, l'un des éléments patrimoniaux qu'il fallait à tout prix conserver. Les boiseries de la sacristie, témoins encore debout de l'intervention de Victor Bourgeau, datent du même temps. Quant au portail du transept sud, il fut élevé, de 1889 à 1891, par les architectes Perrault, Mesnard et Venne, à qui l'on doit également la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame. Ces restes anciens, raccordés aux éléments nouveaux, témoignent d'une intervention architecturale qui veut être en accord avec le quartier environnant tant d'un point de vue physique qu'historique. Il s'agit d'un programme architectural qui correspond à l'image de marque d'une université dynamique, «ouverte sur le milieu».

### Agora culturel

Elle est ouverte sur le milieu grâce à un vaste agora central, une grande place intérieure qui fait le lien entre la façade de John Ostell, dont la restauration a coûté plus de \$200,000 et celle du transept sud. Au cœur de l'ensemble, cette grande place, à laquelle on accède par l'entrée principale de l'église, comporte plusieurs niveaux. Nous sommes en un forum d'où partent des circulations multiples. La place est toute en paliers, en coursières et en escaliers. Elle a été conçue, nous dit-on, pour évoquer l'été en toute saison, à cause d'une fontaine et de la lumière qui est diffusée généreusement par le plafond. Cet espace hybride, qui tient à la fois du centre commercial, de l'immeuble à bureaux et de l'église, est le centre du pavillon Judith-Jasmin; il abrite les familles universitaires des lettres, des sciences de la gestion et des arts qui y déménageront sous peu.

Sous la voûte de cet espace vivant, où se mêlent étudiants et passants, une pléiade d'activités culturelles se déroulent dans les locaux prévus à cet effet. Lien vital entre la population et la communauté universitaire, cette agora, dont les bras rejoignent le métro et les circulations internes, incite, par sa disposition, Montréalais et étudiants à profiter des événements qu'on y organise. Deux salles de spectacle, dotées d'un équipement sophistiqué qui témoigne de l'ampleur des moyens mis à la disposition des étudiants, se cachent au détour d'un foyer à trois paliers. Le foyer est orné d'une tapisserie de Carole Simard-Laflamme qui réchauffe un lieu peut-être trop schématique.



1. Pavillon Hubert-Aquin. Vue de la cour intérieure.

2. Pavillon Judith-Jasmin, avec le clocher de l'église Saint-Jacques.

Communiquant avec l'agora et son enchevêtrement de volumes en cascade et d'escaliers superposés, la galerie d'art donne sur l'angle des rues Berri et Sainte-Catherine. Ses 10,000 pieds carrés en font le plus vaste espace d'exposition de tout l'Est montréalais. Espace polyvalent doté d'un équipement raffiné, la galerie de l'Uqam est en quelque sorte l'antenne de l'Université sur le quartier et sur la population. Elle fait place autant à des activités pédagogiques pour les étudiants du secteur des arts, si important à l'université, qu'à d'autres activités de la communauté universitaire pour laquelle elle tient lieu de vitrine. Du reste, la programmation des expositions est conçue de façon à permettre aussi une ouverture réelle sur le monde extra-universitaire comme en témoignent deux récentes expositions: l'une consacrée aux travaux du cinéaste et animateur passionné qu'est Jacques Giraldeau; l'autre aux œuvres architecturales du lissier Micheline Beauchemin dont une des tapisseries fut, pour l'occasion, installée entre ciel et terre, au beau milieu de la grande place.



### Éléments décoratifs

C'est aussi par la grande place que les membres du conseil d'administration de l'Université atteignent leur salle de délibérations. Dans ce lieu de réunion spectaculaire, on a conservé les boiseries et les verrières de grande valeur qui ornaient autrefois la sacristie de l'église. Oeuvres de Victor Bourgeau, ces boiseries servent d'éléments décoratifs et font grand effet.

La grande place est non seulement reliée au métro mais aussi au bâtiment sud, le pavillon Hubert-Aquin, par un tunnel qui passe sous la rue Sainte-Catherine, épine dorsale du complexe. Le pavillon Hubert-Aquin abrite des services de soutien, dont la bibliothèque, et l'importante famille universitaire des sciences humaines. Ce pavillon enserme l'étonnante chapelle Notre-Dame de Lourdes, construite entre 1876 et 1881, par Napoléon Bourassa, et qui, comme le clocher et le transept sud de l'église Saint-Jacques, a été intégrée aux nouveaux aménagements. Outre les locaux spécifiquement réservés aux activités universitaires, le pavillon contient une brasserie, la cafétéria centrale et la bibliothèque générale. Répartie sur quatre étages, celle-ci sera bientôt ouverte au grand public. Le pavillon Hubert-Aquin, tout comme son vis-à-vis, renferme de nombreuses salles de cours confortables et bien éclairées, des amphithéâtres judicieusement agencés. Du côté de l'équipement, les étudiants sont gâtés. Partout, les installations sont adéquates aux exigences, les facilités presque luxueuses. Les ouvertures et la fenestration du pavillon donnent en partie sur une cour intérieure aux volumes intrigants qui l'été sera, quant à elle, un autre forum, extérieur celui-là, où les étudiants se rencontreront et créeront une animation tribulaire du microclimat élément que les concepteurs ont su ménager pour cet espace ouvert.

Ces deux pavillons, dont le coût total s'élève à environ 66 millions de dollars, sont fréquentés par plus de 12,000 étudiants. Le nouveau complexe regroupe une bonne partie des activités universitaires autrefois disséminées à travers le centre de la ville dans des locaux souvent mal adaptés à leur fonction. Pour cet imposant chantier, le budget et l'échéancier établis à l'origine ont été respectés intégralement. Ces bâtiments, qui constituent la première phase de construction de l'Uqam, sont une réalisation des architectes Dimitri Dimakopoulos et Associés, en ce qui a trait à la conception, et de l'agence Jodoin, Lamarre, Pratte et Associés, chargée des plans, des devis et de la conception.

### Le respect du site

On a reproché à cette architecture, que personne n'accusera d'avoir cherché la grandeur, de faire appel à des volumes plissés, maniérés. A cause du croisement hybride que présentent boutiques, église et institution, et de ses volumes complexes et institutionnels, le *campus*, pour beaucoup d'observateurs, « ne marche pas » et la greffe entre l'université et le milieu n'a pas été faite d'une façon aussi organique que souhaitée. Bien sûr, il y a du vrai dans ces critiques. Du reste, le bâtiment ne pèche pas par excès de somptuosité, particulièrement à cause du matériau de revêtement employé: une brique brune et, selon plusieurs usagers, ... triste. Dans la conception première du projet, répondent les architectes à ces remarques, des éléments de revêtement extérieur en béton gris devaient se combiner avec la brique, ce qui n'a pas été fait à cause de contraintes budgétaires. Quant à l'animation visuelle, qui aurait apporté de la vie, l'absence des espaces commerciaux prévus à l'origine, fausse le sens des images et des codes employés par les concepteurs. Dans leur esprit, boutiques et espaces commerciaux devaient inviter la population à les utiliser et constituer un lien de plus, un raccord avec le quartier.

Dans l'ensemble, cependant, la plupart des usagers aiment cette architecture qui, certes, n'est peut-être pas parfaite, mais qui a le mérite indéniable de ne pas trop écraser le quartier. Ainsi, les gabarits extérieurs, rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, se marient fort bien à la trame existante. Les masses s'élèvent graduellement, à l'est, sur des rues à grande circulation. On souligne, chez les étudiants autant que chez les autres membres de la communauté universitaire, l'accès si facile que procure le site, de même que le charme du quartier environnant, qui a été respecté.



4



5

3. L'Agora du pavillon Judith-Jasmin. Au fond, en haut, une œuvre tissée de Micheline Beauchemin.

4. Pavillon Hubert-Aquin. Fontaine, vue de la rue Saint-Denis.

5. Pavillon Judith-Jasmin. Les boiseries proviennent de la sacristie de l'église Saint-Jacques. (Photos Roger Lamoureux)